

RAP

SALIHA
STÉ STRAUZ
CASEY
DIAM'S
KENY ARKANA

LES FEMMES À L'ASSAUT DU RAP FRANÇAIS



RAP

Les Musicophages

Vous êtes fan de rap ou de rock, de folk ou d'électro ? Plongez au cœur de notre dossier spécial « MUSICAL ÉCRAN » qui vous révélera la face cachée d'artistes fascinants, issus d'univers musicaux très différents !

www.musicophages.com/dossiers

LES FEMMES À L'ASSAUT DU RAP FRANÇAIS

À la fin des années 70 dans le Bronx, alors que la situation sociale est catastrophique, le rap émerge en symbole de contestation. Les hommes s'en emparent, mais n'accordent qu'une faible visibilité aux femmes. Elles décident pourtant de se frayer un chemin sur scène, et les premières femcees – contraction de « female » et « emcees », maître de cérémonie en anglais – font entendre leur voix. Aux États-Unis, ces pionnières se nomment Sha Rock, The Sequence, ou Queen Latifah... Mais qu'en est-il dans l'hexagone ? Le rap fait ses balbutiements en France à la fin des années 80, mais le mouvement est aussi masculin qu'outre-Atlantique, et les femmes doivent redoubler d'acharnement pour gagner leur place dans un milieu étriqué. **Voici cinq portraits de rappeuses qui n'en démordent pas, et se sont battues coûte que coûte pour exprimer leur flow.**



SALIHA

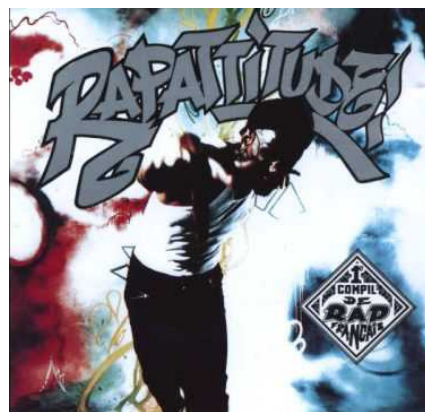
"LA PREMIÈRE À SE JETER DANS L'ARÈNE"

Si la culture hip-hop commence à se développer en France au milieu des années 80, les femmes sont exclues ou reléguées au second plan car elles ne sont jamais créditées pour leur participation... Saliha rebat les cartes et change les règles du jeu. En 1987, âgée d'à peine 16 ans, **elle est la première femme à se produire sur scène face à un public hargneux**, essentiellement constitué d'hommes, et qui entend bien le rester.

Dans le club qui l'accueille, Chez Roger – l'un des premiers à organiser des soirées rap dans la capitale – ses prestations sont tout de même saluées par New Generations MC's, qui l'encouragent à persévérer.

Sa position d'activiste cultive le respect et incite d'autres rappeuses à faire entendre leurs voix.

En 1990, la compilation *Rap Attitude* est la première compilation rap à sortir en France, et Saliha est la seule femme invitée avec son titre « Enfants du ghetto ». **Elle enregistre deux albums, *Unique* en 1991 et *Résolument Féminin* en 1994**, mais sa carrière ne décolle pas, et son rôle de pionnière du rap n'est reconnu que par une poignée de personnes.





STÉ STRAUSZ "REINE DU RAP INTÈGRE"

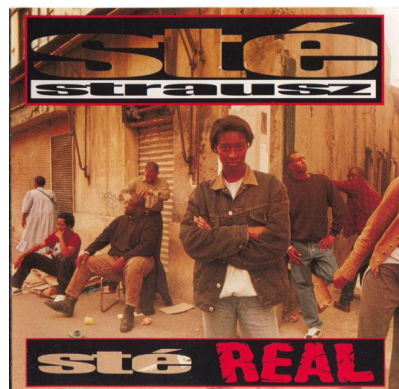
Issue de la scène underground de Vitry-sur-Scène, **Sté Strausz** n'a que seize ans lorsqu'elle signe son premier EP en 1994, *Sté Real*. Produit par Sully B.Wax, ce mini-album marqué par le G-funk – sous-genre du hip-hop issu de la côte Ouest des États-Unis, influencé par le funk et l'atmosphère californienne – devient rapidement culte pour toute une génération de rappers.

En 1997, elle participe à la compilation *La haine*, musiques inspirées du film, regroupant des morceaux inspirés du scénario de l'œuvre de Mathieu Kassovitz.

Son premier album, *Ma Génération*, sort en 1998 et incarne le hip-hop intègre, axé sur des textes engagés et décapants.

Sa voix puissante n'a rien à envier à ses homologues masculins, et ses punchlines acérées la hissent au rang des rappeuses françaises majeures.

En 2010, elle coécrit avec Antoine Dole *Fly Girls, Histoire(s) du hip-hop féminin en France*, qui retrace le parcours de ces pionnières bien souvent restées dans l'ombre.



Sté Real : premier EP en 1994



CASEY

"LE FLOW ENRAGÉ"

La rappeuse d'origine martiniquaise fait ses preuves au sein du collectif Anfalsh, aux côtés de B.James et Harry La Hache. Occupant une place à part dans le hip-hop hexagonal, elle récuse l'étiquette de « rappeuse française », et lui préfère celle de « rappeuse de fille d'immigrés » pour se qualifier.

Dans ses textes, elle s'évertue à déboulonner le racisme, le passé colonial de la France ou l'oppression qui règne dans les quartiers.

Révlée en solo en 1997 avec son titre « **La parole est mienne** », Casey attend 2006 pour publier son premier EP ***Ennemi de l'ordre***, non sans avoir multiplié les collaborations et s'être bâtie une **solide réputation indépendante**.

En 2010, son troisième album solo ***Libérez la bête*** est acclamé par tous les amateurs de rap pour sa puissance incisive et sa réflexion sur les enjeux postcoloniaux.



Libérez la bête : troisième album solo



DIAM'S

"LE TRIOMPHE D'UNE FEMCEE"

Les années 2000 signent l'arrivée du rap entertainment en France, entraînant ses premiers succès commerciaux, mais rares sont les femmes sous le feu des projecteurs. Pourtant, l'une d'entre elles marque les esprits : **Diam's**.

Commençant à rapper très jeune, elle se sert de l'écriture pour combattre son passé chaotique et expier ses douleurs. Elle se fait un nom dans le milieu hip-hop à la fin des années 90 pour ses collaborations avec des figures de proue du rap : **ATK et Lady Laistee**.

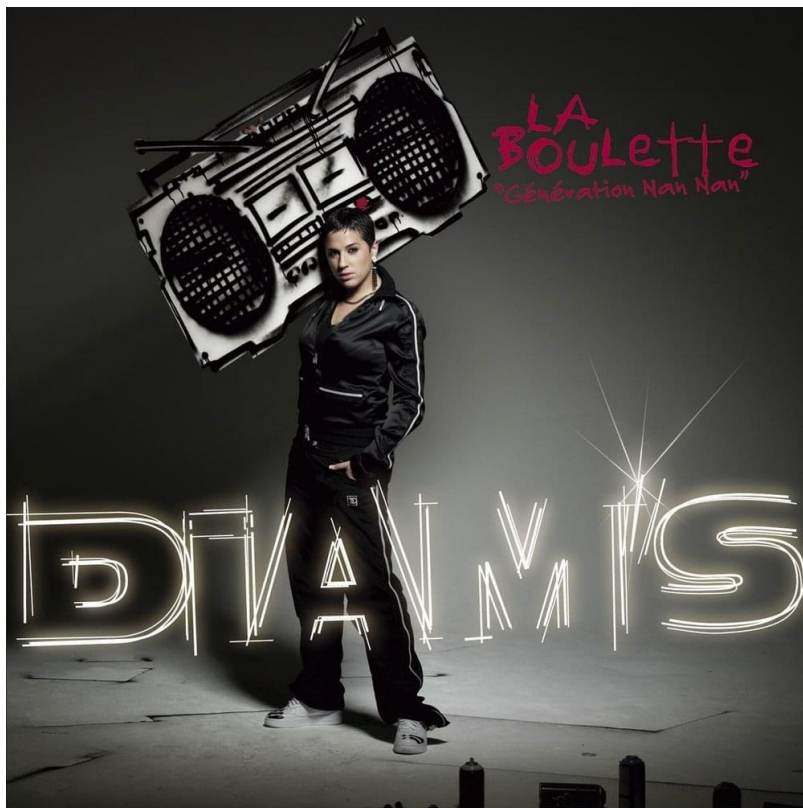
Il lui faut pourtant attendre 2003 et la sortie de son deuxième album *Brut de femmes* sur le célèbre label Hostile (IAM, Youssoupha) pour être révélée auprès du grand public. **« DJ », titre phare du disque, est formaté pour les pistes de dance et cartonne** ; tandis que « Ma souffrance » témoigne de son passé de femme battue, **la rappeuse étant très engagée dans la lutte contre les violences conjugales**.

Brut de femmes est certifié **disque d'or** et reste un an dans le top des meilleures ventes d'albums en France. Elle remporte même le prix du Meilleur album rap de l'année aux Victoires de la Musique en 2004 : une première historique pour une rappeuse !

DIAM'S

"LE TRIOMPHE D'UNE FEMCEE"

Diam's fait encore un coup d'éclat en 2007 avec *Dans ma bulle*, disque de diamant en 2007. Son single « La Boulette » fait fureur sur les ondes radio, s'écoule à 650 000 exemplaires, et gagne le prix de la « chanson francophone de l'année » aux NRJ Music Awards. En 2012, elle annonce officiellement la fin de sa carrière musicale et publie son autobiographie.





KENY ARKANA "ESQUISSE D'UN AUTRE MONDE"


Keny Arkana grandit à Marseille et connaît une enfance difficile. Ballottée de foyers en foyers, la fugue est son unique recours pour échapper à son enfer quotidien. À l'âge de douze ans, elle commence à rapper, et l'écriture devient son nouvel exutoire.

En 1996, elle se fait connaître sur la scène underground phocéenne, notamment pour sa participation au sein du collectif État Major, véritable tremplin pour elle. Elle entame une carrière solo en 2003 et l'année suivante, elle fonde le mouvement La Rage du Peuple à Marseille.

Ce collectif engagé utilise la colère à des fins positives, défend l'altermondialisme et lutte contre le traitement désastreux réservé aux banlieues.

En 2006, la rappeuse signe son premier disque chez le label indépendant Because Music (Booba, Casseurs Flowters). Grâce à une excellente promo, *Entre Ciment et Belle Étoile* fait le buzz, et Keny Arkana est adouée par les amateurs de rap et le grand public.

Son phrasé enragé descend en flèche l'oppression étatique, le racisme, et revendique son désir de vivre dans une société anticapitaliste. En dépit de ses textes contestataires, la rappeuse ne se définit pas comme une militante, et rejette en bloc les étiquettes politiques.



QUEL AVENIR POUR LES RAPPEUSES FRANÇAISES ?

En 2020, les rappeuses émergentes telles que **Chilla** ou **Shay** connaissent un succès montant, sans pour autant atteindre la notoriété de Diam's dans les années 2000.

Souvent cantonnées au rap conscient, les Françaises ne jouissent pas de la même liberté que les Américaines. Si Nicki Minaj ou Cardi B sont ovationnées dans le pays de l'Oncle Sam, **celles qui décident de s'approprier les codes du gangsta rap dans l'hexagone, en se dénudant et affichant explicitement leur sexualité, sont mises au rebut, à l'instar de Lisa Monet.**

Les maisons de disques sont frileuses et refusent de signer les artistes en dehors des cadres tolérés par la société, qui sortent le public de sa zone de confort.

Aujourd'hui encore en France, **les rappeuses ne peuvent percer que si elles se conforment aux rôles que l'on attend d'elles** : féministe mais sans excès, ni trop féminine, ni trop masculine. Le chemin est encore long avant que les femmes ne règnent sur le rap comme elles l'entendent...



*Ci-dessus : La rappeuse Shay
En bandeau : La rappeuse Chilla*



DISCOGRAPHIES SÉLECTIVES

SALIHA :

- *Enfants du Ghetto* (1990)

STÉ STRAUZ' :

- *Ma génération* (2003)

CASEY :

- *Apprends à t'taire* (2010)

DIAM'S :

- *DJ* (2003)
- *La boulette* (2006)

KENY ARKANA :

- *Vie d'artiste* (2012)

Retrouvez la playlist spéciale **"MUSICALECRAN"**, composé des titres cultes de ces chanteuses, sur la chaîne Youtube des Musicophages.

LES MUSICOPHAGES

centre de ressource des musiques actuelles

LES MUSICOPHAGES

Quelles sont les activités des Musicophages, le centre de ressource des Musiques Actuelles ?

- **Patrimoine** : Conservation et valorisation des supports nationaux et internationaux des Musiques Actuelles (fanzines, magazines, CD, vinyles, affiches, archives personnelle et publique, presse).
- **Édition** : Créations d'expositions, édition de livres, rédaction de livrets ressources, de livrets pédagogiques, d'articles de fonds édités sur un webzine dédié. Créations d'applications interactives. Études et analyses.
- **Formation** : Professionnalisation et structuration de la filière des Musiques Actuelles. Formation PANAMA. Formation des bibliothécaires à la médiation autour d'expositions.

Contactez notre équipe :

mail : contact@musicophages.org

téléphone : 09 72 91 04 93

site internet : musicophages.org.

webzine : musicophages.com

Cet article est créé par **Les Musicophages** et mis à disposition sous licence Creative Common **Attribution 4.0 International**. Il est libre d'être partagé (copié, distribué et communiqué sous tous moyens et sous tous formats) et adapté (remixé, transformé et créé pour toute utilisation).

LES MUSICOPHAGES

centre de ressource des musiques actuelles